

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 37 (2007)
Heft: 2

Artikel: Bruxelles : une ville de pierre et de papier
Autor: Probst, Jean-Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826869>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bruxelles

Une ville de pierre et de papier



J.-R. P.

Fresque de Carin, rue du Marché-au-Charbon.

La Grand-Place de Bruxelles figure dans bon nombre de bandes dessinées. Tout le centre de la capitale regorge de références à l'univers de papier du 9^e art. Les Galeries Royales, le Manneken Pis et les ruelles voisines ont inspiré de nombreux artistes. Petite balade au royaume de la BD.

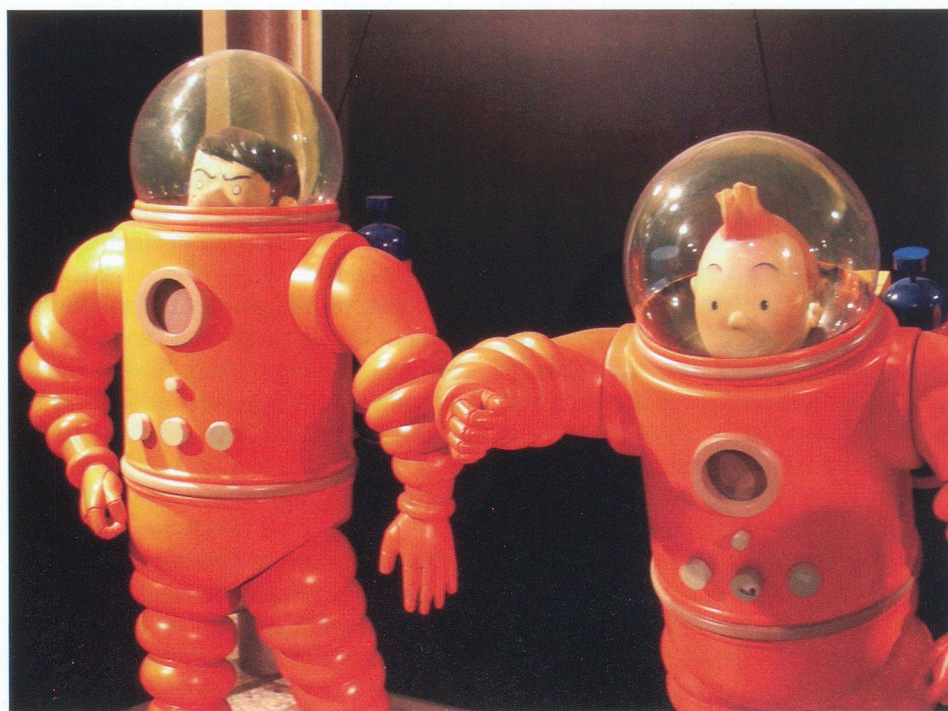
Dans le prolongement de la Place Agora, la rue de la Colline débouche sur la Grand-Place. Au milieu de cette ruelle très fréquentée, on découvre une boutique consacrée à Tintin, le reporter le plus célèbre de l'univers (n'oublions pas qu'il a marché sur la Lune). Il suffit de traverser la venelle pour entrer dans la plus ancienne brasserie de la ville. En 1852, au plus fort de l'époque colonialiste, l'enseigne désignait le café des Deux Nègres. Aujourd'hui encore, les sculptures des deux esclaves surmontent la porte d'entrée. Ce lieu abrita tour à tour un estaminet, puis un cabaret et

enfin un café, fréquenté par les graveurs sur verre, les ébénistes, les selliers et même les «mouquetaires» du cercle d'escrime voisin. Aujourd'hui, la magnifique brasserie accueille une clientèle hétéroclite dans une atmosphère de musique jazz, rap et disco. On y propose les inévitables moules-frites à volonté. «Vous pouvez puiser dans la marmite, explique l'accorte serveuse. Mais si vous avez vraiment très faim, nous vous proposons de relever notre défi: une côte de bœuf d'un kilo, accompagnée d'un kilo de frites. On offre le repas à ceux qui finissent leur assiette...» En un an, trois person-



J.-R. P.

Broussaille devant le Plattestein.



J.-R. P.

Tintin et le capitaine Haddock au Centre belge de la bande dessinée.



Les magnifiques bâtisses de la Grand-Place ont inspiré Jean Graton.

nes sont parvenues à tout engloutir. Des dizaines d'autres ont terminé l'expérience au bord de l'apoplexie.

AU ROYAUME DES CHOCOLATIERS

Dans le prolongement de l'Hôtel-de-Ville, surmonté d'une statue dorée de saint Michel terrassant le dragon, des grappes de

touristes s'engouffrent dans la rue de l'Étuve. En levant la tête, on aperçoit, sur le fronton d'une maison, une énorme fresque représentant Tintin, Milou et le capitaine Haddock dévalant un escalier. C'est la première d'une trentaine de vignettes reproduites sur les murs de la cité. Devant la Taverne de la Légende, un faux personnage de Van Gogh trône sur un tabouret, immo-



J.-F.
© 1985 Jean Graton/Graton Editeur S.A.

LE TEMPLE DE LA BD

Le Centre belge de la bande dessinée (CBBB) est une sorte de musée de papier vivant et interactif. Tintin en personne (plus exactement son buste) accueille les visiteurs au bas de la rampe d'escaliers. Au premier étage, une exposition temporaire met en valeur le travail des dessinateurs contemporains (Zep, le père de Titeuf en a eu les honneurs récemment). Plus loin, le Musée de l'Imaginaire présente les œuvres des auteurs classiques de la bande dessinée. On y retrouve les maîtres (Hergé, Franquin, Jacobs, Morris) et tous leurs élèves. Une partie de cet espace est consacrée aux différentes thématiques de la BD, classique, psychologique et même érotique (avec entre autres des planches de

Crepax, Arsan, Manara et Hugo Pratt). Une aile est consacrée à plus de 200 planches originales, alors qu'à l'opposé, on présente la BD en mouvement dans le cinéma d'animation. On y apprend que le premier dessin animé a été créé aux États-Unis en 1906, *Félix le Chat* est né en 1919, alors que Walt Disney donnait vie à Mickey en 1928. Parmi les grands classiques, on trouve encore *Blanche-Neige* (1937), *Fantasia* (1940), *Peter Pan* (1953), *Astérix* (1967) et plus près de nous *Les Simpson* (1990). Une bibliothèque, abritant 40 000 titres, est à disposition du public dans ce temple de la BD qui a accueilli plus de 2,5 millions de visiteurs depuis son ouverture.

bile et impassible, en quête de quelques piécettes. À l'heure du goûter, il dégustera, comme la majorité des Bruxellois, une gaufre à la crème, spécialité des boulangers et des marchands ambulants.

La rue de l'Étuve est le royaume des chocolatiers. Des dizaines de boutiques proposent les fameuses pralines, qui font le bonheur des gourmands de tous bords. Les Japonais dévalisent ces boutiques où le chocolat coule littéralement à flots. Tout au bout de la rue, un petit personnage de bronze accueille les touristes venus du monde entier. Le Manneken Pis n'en finit pas de se soulager... depuis 1619, pour le plus grand plaisir des photographes amateurs.

Le parcours de la bande dessinée se prolonge ensuite jusqu'au Boulevard du Midi (y voir le *Chat* de Philippe Geluck), pour revenir par la rue Haute vers le cœur de la cité. Rue du Marché-au-Charbon, deux



Gaston Lagaffe, boulevard Pacheco.



© Le Lombard (N.V. Dargaud-Lombard S.A.) 2004

fresques se font face, séparées par la rue du Lombard. Curieusement, elles intègrent le décor ambiant. Sur celle de Francis Carin, on distingue le détective Victor Sackville évoluant dans la rue du Marché-au-Charbon, alors que sur la seconde, Frank Pé a croqué Broussaille et son amie déambulant devant la Brasserie Plattesteen. Ici, la BD rejoint la quatrième dimension.

LES GALERIES ROYALES

En suivant la rue du Midi et en bifurquant sur la rue du Marché-aux-Herbes, on atteint la rue des Bouchers, célèbre pour ses restaurants de fruits de mer. Tout de suite après, la Galerie Saint-Hubert (appelée également Galeries Royales) ouvre sur une série de boutiques de luxe et de cafés accueillants. La verrière, impressionnante, laisse pénétrer la lumière du jour et met en valeur les statues qui en ornent les pignons.

Au centre de la Galerie de la Reine, le Café du Vaudeville est aménagé en terrasse, accueillant les clients tout au long de l'année. Au premier étage, dans plusieurs salles meublées de confortables fauteuils, on sert un délicieux chocolat chaud accompagné d'une mousse onctueuse. Victor Hugo, qui a fréquenté l'endroit au milieu du 19^e siècle, y a laissé quelques traces

sous forme de poèmes, reproduits sur les murs.

Plus loin, le Théâtre royal des Galeries propose un programme varié, classique et contemporain. C'est ici que le dessinateur Stanislas situe les aventures d'Hergé, proposant même une représentation fantaisiste de Tintin aux Indes. Ces galeries sont toujours une formidable source d'inspiration pour de nombreux dessinateurs, parmi lesquels on compte Tibet (Ric Hochet), Bob de Moor (Barelli) et Carin (Victor Sackville).

Entre les deux galeries principales, on accède également à la rue des Bouchers. Le restaurant des Arcades propose, entre autres spécialités bruxelloises, le fameux Waterzooi (de poulet ou de poisson). Dans un bouillon allongé de crème et d'épices, on fait cuire des carottes, des poireaux et des haricots. On y ajoute du blanc de poulet, ou un mélange de lieu, de mulot et de saumon. L'aspect du plat n'est pas forcément engageant, mais le goût délicieux.

UNE STATUE POUR GASTON

En remontant la rue d'Assaut, on atteint la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule, un imposant bâtiment de plus de cent mètres de long pour septante de haut, érigé sur l'unique colline de la ville (elle n'est pas bien haute, rassurez-vous!). Juste derrière la cathédrale, sur une façade du Treurenberg, une magnifique fresque représente *Le Scorpion*, dessiné par Marini. Il faut ensuite redescendre par la place de Louvain, pour gagner le boulevard Pacheco.

La statue de Gaston Lagaffe a été érigée à quelques pas de là, entre la Banque Nationale de Belgique et la Cité Administrative de l'Etat. On le reconnaît de loin, avec sa tignasse en broussaille, son éternel pull vert, ses jeans et ses baskets. Son inséparable chat ronronne à ses pieds et il tient

dans la main gauche sa plante préférée: un cactus tarabiscoté. Ne manque que la mouette riieuse, qui a sans doute regagné les côtes de l'Atlantique.

Quelques dizaines de mètres plus bas, une volée d'escaliers mène au temple dédié au 9^e art. Rue des Sables 20, le Centre belge de la BD a été aménagé en 1989, dans une magnifique bâtisse de style «Art nouveau» créée par l'architecte Victor Horta. Elle abritait jadis un grand magasin de tissus. Passé la porte d'entrée, on se trouve nez à nez avec Astérix, un Schtroumpf, la 2 CV de Boule et Bill et la fusée d'*Objectif Lune*. Dans ce temple feutré, tous les créateurs de BD se sont donné rendez-vous au milieu d'une ribambelle de cases et de phylactères. On vient du monde entier visiter ce lieu «sacré». Aiako et Wuy, deux Japonaises venues d'Osaka y consacrent une journée. «On découvre la richesse de la bande dessinée européenne, disent-elles. Au Japon, on ne connaît que Tintin...» A la brasserie Horta, installée au rez-de-chaussée, en face de la librairie, on hésite un peu à goûter les spécialités de Gaston Lagaffe. Au menu: rollmops à la confiture de myrtilles, blanquette de veau au chocolat blanc et tarte tatin. Bon appétit!

En revenant à notre point de départ, nous effectuons une ultime escale à l'hôtel Radisson, situé rue du Fossé-aux-Loups. A droite de l'entrée, le Bar Dessiné accueille



© 2004 Marc Sleen



Le célèbre Manneken Pis.

ADRESSES UTILES

Hôtel Ibis, Rue du Marché-aux-Herbes 100, 1000 Bruxelles, tél. 0032 2 514 40 40.

Les Brasseurs, Rue de la Colline 20, 1000 Bruxelles, tél. 0032 2 513 77 41.

Café du Vaudeville, Galerie de la Reine 11, 1000 Bruxelles, tél. 0032 2 511 23 45.

Restaurant Aux Arcades, Rue des Bouchers 36, 1000 Bruxelles, tél. 0032 2 514 08 19.

Musée des Brasseurs belges, Grand-Place 10, 1000 Bruxelles, tél. 0032 2 511 49 87. Internet: www.beerparadise.be

Musée du Cacao et du Chocolat, Rue de la Tête-d'Or 9-11, 1000 Bruxelles, tél. 0032 2 514 20 48. Internet: www.mucc.be

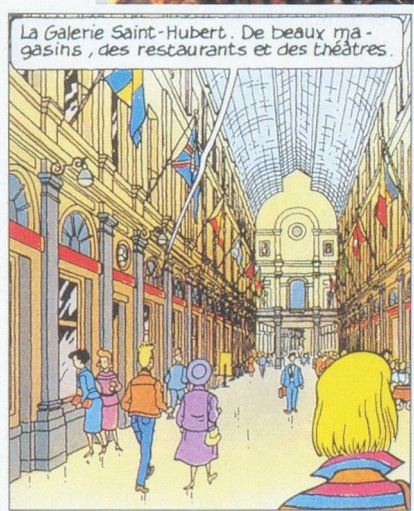
Centre belge de la Bande dessinée, 20, rue des Sables, 1000 Bruxelles, tél. 0032 2 219 19 80. Internet: www.cbbd.be

les assoiffés. On y recommande la bière à la cerise, une spécialité au goût agréable, à déguster en compagnie de tous les héros de papier qui figurent sur les murs. De Lucky Luke à Buck Danny, en passant par Yoko Ono et Michel Vaillant. Tout un monde imaginaire qui fait rêver des milliers d'enfants et aussi leurs grands-parents. De 7 à 77 ans, voire au-delà!

Jean-Robert Probst

» A lire: *Bruxelles dans la BD*, de Thibaut Vandorselaer, Editions Versant Sud.

© Bob de Moor 2004



Les Galeries Royales situées au cœur de Bruxelles.

J.-R. P.

HERGÉ AURAIT CENT ANS CETTE ANNÉE

Georges Rémy (Hergé) est né le 22 mai 1907 à Bruxelles. A l'âge de 17 ans, il publie ses premiers dessins sous son pseudonyme. Il entre au quotidien *Le Vingtième siècle* un an plus tard. En 1928, à la demande de son rédacteur en chef, il crée et dirige le supplément *Le Petit Vingtième*, où naîtront Tintin et Milou. C'est dans ce journal qu'apparaîtront, en 1929, les premières aventures de *Tintin au Pays des Soviets*.

En 1932, Hergé épouse Germaine Kieckens. Deux ans plus tard, il rencontre Tchang, un étudiant chinois de passage à Bruxelles, qui lui inspire *Le Lotus bleu* (on le retrouvera plus tard dans *Tintin au Tibet*).

Hergé imagine les personnages de Quick et Flupke et de Jo, Zette et Jocko pour le magazine *Cœurs Vaillants*. Mais c'est le personnage de Tintin qui s'imposera dans le monde entier. En 1940, lorsque les Allemands envahissent la Belgique, Hergé publie dans le quotidien *Le Soir*.

En 1946, il crée le mensuel *Tintin*, puis les studios Hergé. Une crise dans sa vie privée débouchera sur un divorce en 1958. En 1960, il rencontre Fanny Vlamynck, qui deviendra sa femme en 1977. Hergé meurt le 3 mars 1983 à Bruxelles. Il n'a pas de descendant, excepté Tintin et tous les personnages qu'il a créés.